BULLETIN DE LIAISON DE L' AMICALE DES ANCIENS DE LA COMPAGNIE PARACHUTISTE D'INFANTERIE DE MARINE
DE L' EX-AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE (1948-1975)

L'ELEPHANT NOIR

« L'opinion publique, ça n'existe pas. Tout ce qui s'est fait de grand, depuis l'aube des temps, s'est fait en dépit de l'opinion publique.» Général de Gaulle (1890-1970)

Numéro spécial Jubilé
Juillet 2025

Directeur de la Publication
André Piaskowski
Directeur de la Rédaction
Claude Bouvinet
Conseiller Technique
Pierre-Yves Chaulieu

1948-1975 : La Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine de l'ex-Afrique Equatoriale Française défend nos territoires de l'empire colonial.
2000-2025 : L'Amicale des Eléphants Noirs se souvient encore de ses morts et de ses blessés en cultivant une fidèle « amitié de poudre, de misère et de gloire ».

Chers *Éléphants Noirs,*

Comme de coutume, je vous livre mon bilan de nos retrouvailles du vendredi 20 juin 2025 à Carcassonne.

Des retrouvailles toujours empreintes de camaraderie et de la joie sincère de se revoir. Mais plus les années passent, plus les rangs s'éclaircissent.

Pourtant, aucun d'entre nous ne disparaît de la mémoire des *Éléphants.* Ce qui m'a attristé, c'est d'avoir vu davantage de dos voûtés, davantage de chaises occupées.

Les années ont passé, transformant nos corps, mais jamais notre esprit. Nos cheveux ont blanchi, nos pas sont devenus plus lents, mais notre cœur de parachutiste bat toujours au même rythme : un rythme de fidélité, de courage.

En 2001, j'avais été invité par Marcel DESFONS, ancien capitaine de la CPIMa (1974) et mon ancien CDC à Dakar. Enthousiaste, je lui parlais de la création de notre amicale à Bayonne, convaincu que nous pouvions rallier des camarades autour de nos souvenirs communs.

Mais sa réaction m'avait surpris :

« *Mon cher Piako, quelle idée de créer une amicale qui va mourir rapidement faute de recrutement, sans régiment support, sans filiation. Et après 25 ans sans contact, vous voulez vous rassembler pour faire revivre des histoires qui n'intéressent que vous. Mais vous êtes des oubliés de l'histoire des parachutistes.* »

Ces mots ont résonné comme une douche froide. Pourtant, avec le recul, je les comprends. «Marcel» exprimait une forme de lucidité, peut-être même de résignation.

Mais moi, je crois en autre chose. Je crois que nous ne sommes pas des oubliés, mais des témoins silencieux d'une époque, d'un engagement, d'une fraternité. Je crois que nos histoires méritent d'être racontées, non pour flatter nos egos, mais pour transmettre des valeurs : courage, loyauté, camaraderie.

Je crois que notre amicale est un acte de résistance contre l'oubli.

Notre amicale est plus qu'un regroupement. C'est une manière de dire que nous avons existé, servi, aimé notre drapeau et nos frères d'armes.

Et je peux dire à « Marcel » qu'au bout de 25 ans d'existence, grâce à notre pugnacité - et pour n'en citer que trois : Claude, Jackie et Jean-Pierre - la CPIMa est reconnue.

Nous avons retrouvé toutes les sépultures de nos morts. Nous avons honoré et continuons d'honorer nos 27 camarades tombés au champ d'honneur. Nous avons aidé et soutenu, avec l'appui de *l'Entraide Parachutiste*, des *Éléphants Noirs* dans le besoin. Et nous avons pu, chaque année, nous réunir grâce, entre autres, au 1er RPIMa, au 8e RPIMa, au 3e RPIMa et à l'ETAP.

Alors, même si aujourd'hui nous ne sommes plus qu'une poignée à nous rassembler, nous portons en nous la mémoire de ceux qui ne sont plus là. Et tant qu'un seul *Éléphant Noir* se souviendra, tant qu'un seul cœur battra au rythme de ces souvenirs, nous existerons.

Le Président André Piaskowski.

LES ÉLÉPHANTS NOIRS A CARCASSONNE
ORDRE DU JOUR DU 20 JUIN 2025

Mon Colonel,
chers amis du 3ème RPIMa,
et très chers *Eléphants Noirs*,

Je m'adresse à vous en tant que président d'honneur de *l'Amicale des Eléphants Noirs,* née il y a 25 ans à Bayonne, afin de commémorer, aujourd'hui, quelques souvenirs de nos campagnes africaines et raviver notre piété à l'égard de nos amis disparus.

Rappelons-nous que notre unité, le **Groupe Colonial des Commandos Parachutistes d'AEF**, avait été créée à Brazzaville, en 1948, pour défendre les territoires de notre empire colonial, en amenant les indigènes «*à participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires*», conformément aux décisions prises par le Général de Gaulle, lors de la conférence impériale de Brazzaville, en 1944.

Notre très belle unité, devenue ensuite la célèbre **CAPIMa**, puis la **CPIMa,** très enviée pour son ambiance et renommée pour sa vaillance au combat, fut dissoute à Fort-Lamy (Tchad), en 1975, au terme de nombreux engagements, contre des rebellions armées, au Congo, au Gabon, au Cameroun et au Tchad, au prix de vingt-sept tués et d'une cinquantaine de blessés dans ses rangs.

Quelques années plus tard, le 22 octobre 2000, plusieurs dizaines d'anciens de l'unité s'étaient réunis, dans la Citadelle de Bayonne, afin de créer une amicale, en mémoire notamment de leur combat à Bedo, au Borkou, le 11 octobre 1970.

Les lourdes pertes de l'unité, notamment au sein du Commando du Lieutenant Jackie Neau, avaient été de 12 tués et de 16 blessés. Chez les rebelles, d'une quarantaine de tués et d'une trentaine de blessés.

Ce fut donc en s'appuyant sur la culture de l'Amitié, entre ses membres, que **l'Amicale des Eléphants Noirs** adopta ce texte admirable de Cicéron :

«*Parmi les nombreux et solides avantages de l'amitié, le plus sérieux, à mon avis, est de nous donner confiance en l'avenir, et de ne point laisser les esprits se décourager et s'abattre. Grâce à l'amitié, les absents sont près de nous, les pauvres sont comblés, les faibles sont forts, et, ce qui est le chef-d'oeuvre, les morts vivent : ils vivent dans la piété, les regrets, le souvenir de leurs amis. Le culte que l'on rend à ceux qui ne sont plus semble embellir la mort même, et du moins il honore ceux qui survivent...*»

Ajoutons que, le 18 juin 1971, les quatre commandos de l'unité affrontèrent à nouveau une centaine de rebelles, appartenant à la même *Bande de Bedo*, fortement armés et retranchés, dans la zone désertique et rocheuse de Kouroudi, au Borkou.

Au cours de ce difficile assaut, le Sergent Michel Diarra et le Parachutiste Yvon Martin furent tués et l'unité déplora 7 blessés. Chez les rebelles, on dénombra 42 tués, 17 prisonniers, et 36 armes de guerre.

Aujourd'hui, vingt-cinq ans après le rassemblement de Bayonne, les *Eléphants Noirs* s'honorent d'avoir réuni et fidélisé plus de quatre cents adhérents.

Ceux qui ont survécu, aux maladies et au grand âge, ici présents, se souviennent que ce sont nos morts qui nous gouvernent encore, par une fidèle « **amitié de poudre, de misère et de gloire** ».

Aux morts !

Colonel (CR) Claude Bouvinet.
Ancien chef du 3ème Commando de la CPIMa (1970-1971) et premier président de l'Amicale des Eléphants Noirs (2000-2017).

Ci-dessous, la plaque commémorative de l'Amicale fixée sur une muraille d'un bastion de la Citadelle à Bayonne, inaugurée en mai 2014 par les *Eléphants Noirs*.

ÉVOCATION DE LA MÉMOIRE DE JACKIE NEAU, 10 ANS APRÈS SON DÉCÈS, PAR J. ROSIER

Ci-dessus, trois anciens lieutenants des Eléphants Noirs dans leur répertoire de chants : de gauche à droite, Jacques Rosier, Jackie Neau et Claude Bouvinet.

Il y a dix ans déjà, Jackie Neau nous quittait. Figure emblématique de l'histoire opérationnelle de la CPIMa, à la tête du 1er commando en 1970-71 ; puis promoteur assidu de sa mémoire au sein du troupeau des Eléphants Noirs, aux côtés de Claude Bouvinet, son 1er président.

Jackie, c'était un style, calme et décontracté ; une volonté, ferme et rayonnante ; un sang-froid, exemplaire dans la tourmente et rassembleur dans la détresse ; un optimisme débordant et une joie communicative.

Selon la devise du Général Frère, il était de ceux «qui obéissent d'amitié», mais plus encore de ceux qui commandent d'amitié : l'adhésion de ses hommes et leur fidélité en sont une preuve éclatante.

Mon cher Jackie, aux côtés de Claudine, ton épouse, d'Olivier et Cécile, tes enfants, dix ans après ton départ, nous voulons te redire aujourd'hui la fidélité de notre amitié, exprimée solennellement par Claude Bouvinet le 7 mai 2015 en l'Eglise Saint Jean-Baptiste de Grenelle.

Nul ne peut oublier la ferveur de notre « Prière du Para » chantée ce jour-là, ni l'émotion, sur le parvis de l'église, au moment où, spontanément, s'est élevée la clameur du « Loin de chez nous, en Afrique. »

Evoquer aujourd'hui ces moments de communion fraternelle, c'est retourner à la source de leur inspiration.

En étant affectés à la CPIMa, tous nous sommes passés par ces mêmes « premières fois » qui ont modelé notre mémoire commune et notre esprit de corps.

-Le franchissement du poste de garde du Camp Dubut au petit matin, après un vol de nuit, tout sauf touristique.

-Le rapport à la compagnie: commandos alignés au carré ; «boys» en vis-à-vis, rangés derrière des piles de linge propre, sous le regard impérieux de « De Gaulle », coiffé de son inénarrable képi de la coloniale.

-La perception des munitions en un temps record : à chacun sa chaussette de cartouches, son sac de grenades, ou sa dotation particulière.

-Le chargement des 6x6 selon la méthode de l'Arche de Noé : les oiseaux en moins, les bières en plus.

-L'héliportage opérationnel où seuls comptent l'arme que l'on tient et la musette que l'on porte.

-L'appui Pirate, ou le salut venu du ciel, et tant pis pour les étuis que l'on prend sur la tête.

-L'appui AD4 : cet élan irrésistible du canon et des roquettes pour bondir en avant vers l'inconnu.

Tous ces « rites initiatiques » ont formaté nos corps pour le combat, mais surtout ils ont conduit chacun, dans le silence de son cœur, à consentir librement à l'honneur du sacrifice de soi-même pour la gloire du fanion de notre compagnie.

Nos morts et nos blessés représentent l'hommage charnel rendu à la Patrie par les meilleurs de ses enfants. Et Jackie en fut un illustre artisan.

Le tumulte de ces combats s'est estompé, mais il reste dans nos âmes la trace profonde de la souffrance qu'ils ont laissée.

Pourtant, au-delà des douleurs qui peuvent ressurgir, le baume de la camaraderie enveloppe la dureté de ce temps exaltant, pour en faire le trésor des liens qui nous unissent, et que Jackie incarnait si bien.

Que l'Archange Michel, Saint patron de cette cathédrale de Carcassonne et des parachutistes, nous conduise jusqu'au bout de la piste pour le grand rassemblement des Eléphants Noirs, dans la paix et la joie de l'ultime espérance enfin dévoilée à nos regards émerveillés.

LES ÉLÉPHANTS NOIRS DANS LA CATHÉDRALE SAINT-MICHEL A CARCASSONNE

Parmi les vitraux de la cathédrale, celui de Saint Michel, victorieux de Satan par l'épée, qui pèsera les mérites de chacun avec la balance de la Justice. Ci-dessous, la famille de Jackie Neau : sa veuve Claudine, Olivier et Cécile.

LES ÉLÉPHANTS NOIRS DANS LA CAZERNE DU 3ème RPIMa A CARCASSONNE

Dans la cour de la cazerne du 3, sous la présidence de son chef de corps, après la lecture de l'Ordre du Jour, des gerbes ont été déposées à la mémoire de tous nos morts, au pied du monument du glorieux et célèbre régiment.

Photos offertes par Yves Guédon